Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 1er mai—Les débats ont été d'un caractère dramatique et à sensation aujourd'hui au Sénat des Etats-Unis; et ils ont rappelé la fameuse controverse entre MM. Ingalls et Voorhees, il y a quelques années.

Le sénateur Fillman, de la Caroline du Sud, a de nouveau porté son unique personnalité dans la discussion. Son discours a été le premier de quelque longueur depuis son début, et il a attaqué les fonctionnaires publics, hauts et petits

En parlant aujourd'hui, il portait bien en évidence sur sa cravate l'épingle d'argent qui lui a été présentée dans l'Ouest.

Le sénateur a employé un langage grossier, ce qui est la caractéristique de ses discours. Il a attaqué le président et les ministres avec une implacable critique et par des invectives personnelles.

M. Hill a pris la parole ensuite et a répondu à M. Tillman point par point.

Le Sénateur de New York a fait allusion à la prochaine convention nationale démocratique et a déclaré qu'il n'y aura aucune scission, mais que la vraie démocratie reconnaîtra le droit de la majorité et maintiendra le parti intact, malgré le sénateur de la Caroline du Sud qui menace de le quitter.

M. Hill a parlé franchement et librement de ses différends avec les fonctionnaires du gouvernement, et a fait particulièrement allusion à la faute grave, d'après son opinion, commise par le secrétaire Carlisle, qui n'a pas soutenu le sénateur Blackburn choisi par le caucus démocratique.

Le sénateur a discuté les affaires internationales et a demandé avec instance l'harmonie, ainsi que la fin des attaques venimeuses de démocrates contre un président démocratique.

M. Hill a parlé pendant deux heures, et il a été écouté avec la plus grande attention.

Ces débats avaient attiré un grand nombre de curieux au sénat—le plus grand nombre depuis le commencement de la session. Les tribunes étaient remplies et de nombreuses personnes étaient en ligne dans les corridors en attendant leur admission.

La Grève des Mineurs de l'Indiana.

Presse Associée.

Terre Haute, Indiana, 1er mai—Le travail a cessé aujourd'hui dans toutes les mines de bitume de l'Indiana, à l'exception de trois. Celles-ci paient aux ouvriers l'ancien salaire. La lutte sera longue.

Deux cuirassés au lieu de quatre.

Presse Associée.

Washington, 1er mai—Par 31 voix contre 27 le sénat des Etats-Unis a adopté aujourd'hui un amendement au budget de la marine, présenté par M. Gorman, réduisant de quatre à deux le nombre des cuirassés à construire.

DERNIERE HEURE.

Au parlement du Captown.

Presse Associée.

Captown, 1er mai—Le parlement est entré en session aujourd'hui. Le discours du haut commissaire et gouverneur, Sir Hercules Robinson, est remarquable par l'énergie avec laquelle il a dénoncé l'expédition de Jameson et ses lamentables conséquences.

Il a cependant confiance, a-t-il dit, que le gouvernement impérial prendra des mesures pour empêcher le retour de calamités qui mettent si gravement en danger les relations amicales entre deux états voisins.

Le gouverneur Robinson s'est étendu d'une façon significative sur la nécessité d'une coopération des deux gouvernements pour régler les questions relatives au travail des natifs, à la sécheresse, à la peste rinder et aux sauterelles.

Il a proposé des mesures pour l'abolition ou la réduction des droits sur les machines agricoles, pour le règlement des tarifs des chemins de fer, pour des travaux d'irrigation et pour améliorer la situation des fermiers.

Election en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 1er mai — L'élection d'aujourd'hui dans la circonscription nord d'Aberdeen, pour remplacer au Parlement W. A. Hunter, un radical, a eu pour résultat la nomination par une majorité de 430 voix de M. Pierie, un radical, contre Tom Mann, un libéral.

Gouverneur de l'île de Wight.

Presse Associée.

Londres, 1er mai—La princesse Béatrice, la plus jeune fille de la reine Victoria et veuve du prince Henri de Battenberg, a été nommée gouverneur de l'île de Wight, fonctions que remplissaient autrefois son mari.

C'est la première fois qu'une femme est nommée à ce poste.

Les détails de l'assassinat du Shah de Perse.

Presse Associée.

Téhéran, 1er mai — Immédiatement après avoir reçu la balle, le shah de Perse a été porté dans sa voiture et conduit au palais de Téhéran. Le docteur Tholazan, son médecin en chef, lui a aussitôt prodigué des soins, et d'autres médecins ont été appelés. Mais malgré toutes les ressources de l'art, sa majesté a rendu le dernier soupir peu après son arrivée au palais, vers quatre heures de l'après-midi.

L'assassin a été arrêté aussitôt. On dit que c'est un Sayid de Kerman, ou de la province de ce nom. On croit qu'il a des complices.

L'héritier du trône, Muzaffer Ed-Din, été avisé immédiatement de la mort de son père. Il quittera Tabriz, où il se trouve en ce moment, aussi tôt que possible.

Déclaration de Sir Henri Brougham Loch.

Presse Associée.

Londres, 1er mai—Aujourd'hui, à la Chambre des Lords, le baron Loch, ancienneme Sir Henry Brougham Loch, gouverneur et haut commissaire de la Colonie du Cap, a fait une déclaration au sujet de la dépêche de Prétoria, publiée par le *Temps* de Paris.

Cette dépêche annonce que le gouvernement du Transvaal a trouvé dans les papiers de Lionel Philips, président de la chambre des mines de Johannesburg et un des réformateurs condamnés, une lettre datée du 1er juillet 1894 et adressée à un financier de Londres, établissant que pendant une visite à Johannesburg, Sir Henry Loch a demandé au dit Phillips si la ville pouvait tenir six jours, et qu'il lui a offert de faire traîner les négociations de la convention de Swiveland pendant six mois pour permettre à la ville de se préparer. Des troupes auraient ensuite été amenées pour l'invasion du Transvaal.

Le baron Loch a déclaré faux ce rapport, et il a ajouté qu'il n'a, à aucun moment, proposé une invasion du Transvaal.

Le 1er Mai en Europe.

Peu d'incidents.

Presse Associée.

Londres, 1er mai—Des avis reçus à Londres des grandes villes du continent montrent qu'il y a eu quelques incidents dans les réunions socialistes du premier mai, mais que le travail n'a guère été suspendu malgré les appréhensions causées par l'idée que ce jour serait caractérisé par des troubles ouvriers.

Il n'y a eu de troubles nulle part, excepté à Vienne et à Bilbao.

A Vienne, tout a été tranquille jusqu'au soir, quand une dispute s'est élevée entre quelques ouvriers bohémiens et le propriétaire du grand restaurant Swoboda.

Les ouvriers sont devenus furieux et ont tout cassé dans le restaurant. Il en est résulté une bataille avec la police montée et à pied.

Nombre de personnes, y compris des femmes et des enfants, ont été grièvement blessées à coups de sabre. Un individu a eu la main coupée. De nombreux agents de police ont également été blessés par des pierres, y compris trois inspecteurs de la sûreté.

Cinquante arrestations ont été opérées. Quatre-vingt-dix-neuf personnes blessées ont été transportées dans les hôpitaux, pendant que beaucoup d'autres étaient ramenées à leurs domiciles par leurs amis.

A Bilbao, en Espagne, quinze cents mineurs des districts de Gallarta et d'Arboleda se sont mis en grève et sont devenus tellement turbulents que les gendarmes ont été obligés de tirer sur eux.

Engagements à Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 1er mai—Le général Bernal a surpris une bande d'insurgés entre Miuos et Villas. Dans l'engagement qui a suivi, les rebelles ont été mis en déroute et ont laissé vingt-trois morts et cinquante-deux blessés sur le champ de bataille.

Dans une escarmouche entre le bataillon de Léon, commandé par le colonel Becea, et une bande de Cubains, près de Jaraneeca, dans la province de Santiago de Cuba, onze rebelles ont été tués. Deux soldats et trois officiers espagnols ont également été tués; vingt hommes sont blessés.

A Hatillo Vega, dans la partie nord de la province de Santa Clara, le colonel Amor a rencontré les insurgés et leur a tué six hommes.

Les guérillas de Vueltas ont fait prisonnier Sebastien Caballero, un chef insurgé.

Fiançailles.

Presse Associée.

Londres, 1er mai—Les fiançailles de M. David D. Wells, second secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Londres, et de Marietta, fille de M. Ord Brook Sreet, sont annoncées.

Les Droits d'Auteur.

Presse Associée.

Paris, 1er mai.—Les protocoles établis par le congrès convoqué au sujet des droits d'auteur seront signés lundi prochain. Ils adhèrent aux principes de la convention de Berne de 1886, mais étendent plusieurs clauses.

On estime à Paris que les Etats-Unis entreront prochainement dans l'union internationale des droits d'auteur.

Journaux condamnés à l'amende.

Prisonniers politiques envoyés en Espagne.

Presse Associée.

La Havane, 1er mai—*El Pais*, *La Discussion* et le *Diario de la Marine* ont été condamnés à une amende pour la publication d'articles anti patriotiques.

Seize prisonniers politiques ont été envoyés en Espagne hier.

Dans le voisinage de San Cristobal, province de Pinar del Rio, les insurgés continuent à incendier toutes les maisons et toutes les huttes. Plus de cinq cents personnes se sont réfugiées dans la ville, et nombre de familles se sont mises à l'abri des forts.

Les plantations de tabac de Los Pinos et de la Yodia ont été brûlées.

Le bataillon de Calbria a engagé le combat avec les bandes de Lazo et de Varon près de Remates, dans la province de Pinar del Rio. Les insurgés ont eu trente hommes tués et beaucoup de blessés. Les Espagnols n'ont eu qu'un tué et quatre blessés.

Le Tsarévitch.

Presse Associée.

Nice, France, 1er mai—On annonce que le Tsarévitch a eu une nouvelle attaque d'hémorraghie cette nuit.

L'assassinat du Shah et la situation en Perse.

Presse Associée.

Londres, 1er mai—Une dépêche de Téhéran au *Times* au sujet de la situation résultant de l'assassinat du Shah est ainsi conçue:

Un grand mécontement existait depuis quelque temps à cause de la cherté des vivres, cherté causée en partie par l'émission excessive de monnaies de cuivre.

L'alarme est grande à Téhéran, et le troisième fils du défunt Shah s'est retiré dans son palais à la requête du gouvernement.

Le nom de l'assassin est Mollah Roza, et on croit qu'il est de Babeck.

—M. George N. Curson, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, qui est reconnu comme un autorité dans les affaires persanes, estime que Moraffer El Din Mirza Valiahd, le nouveau Shah, est un homme de haute intelligence, mais qu'il a été si étroitement écarté des affaires jusqu'à présent qu'il n'a aucune connaissance des devoirs qui incombent à un souverain de Perse.

A la Légation persane de Londres

Presse Associée.

Londres, 1er mai—On sait que le Shah de Perse procédait à de grande préparatifs pour l'anniversaire de son accession au trône.

A la légation persane à Londres, on exprime l'opinion que l'assassinat est l'œuvre d'un fanatique, et n'est le résultat d'aucun mouvement politique prémédité.

Mais d'après une dépêche reçue à Londres de Téhéran, l'assassin serait un membre de la société secrète des Babis: une association criminelle dont les membres ont déjà attenté à la vie du Shah.

L'assassin a été arrêté immédiatement après son forfait.

Troubles en Belgique.

Presse Associée.

Bruxelles, 1er mai—A Chatalet, dans la province de Hainault, trois mille socialistes ont engagé la lutte avec la police et des coups ont été échangés. Les agents ont tiré leurs sabres et en ont fait librement usage, mais ils ont dû battre en retraite devant les émeutiers.

Plusieurs coups de fusil ont été tirés mais personne n'a été blessé. Finalement, les gendarmes ont été appelés et ont rétabli l'ordre.

Marchés Divers.

Paris, 1er mai, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 103 francs —— centimes à compte.

Londres, 1er mai.—Consolidés au comptant 111 3/8, à terme 111 3/8.

Liverpool, 1er mai—Coton spot—Demande bonne et les prix sans changements.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,000 américain. Recettes 13,000 balles, tout coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en mai 4 19/64, mai et juin 4 18/64, juin et juillet 4 16/64, juillet et août 4 15/64, août et septembre 4 11/64, septembre et octobre 4 3/64, octobre et novembre 3 61/64, novembre et décembre 3 59/64, décembre et janvier 3 59/64, janvier et février 3 59/64.

Tenders 100 balles nouveaux registres.

POUR RIRE.

Les partisans de Pharr dans les rues de la Nouvelle-Orléans.

New York, 1er mai—Coton stable à la clôture.

Ventes 111,100 balles.

Janvier 721, février 724, avril 727, mai 798, juin 799, juillet 797, août 797, septembre 742, octobre 727, novembre 717, décembre 717.

New York, 1er mai—Le marché au coton a clos stable. Middling Uplands 8 3/16. Middling Gulf 8 7/16.

Ventes 7,486 balles.

Every Woman's Complexion

should be soft and clear, for nature so intended. To insure a perfect complexion, to stimulate pores weakened by the action of uncongenial soaps, to cleanse and heal, use

HEISKELL'S SOAP

Removes freckles, tan and sunburn. Cures all minor affections of the skin. At druggists or by mail. 25c. a cake. Send stamp for sample.
Johnston, Holloway & Co., 531 Commerce St., Phila.

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 1er MAI 1896.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship ang Mira, Shaw, Liverpool
Steamship suédi Hispania, Welin, Port Limon

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Tèche, Blanchard, Lockport
City of Camden, Carlton, Camden
Lougre Kentucky, Golden Ranche

Arrivages de produits.

GOLDEN RANCHE—par lougre Kentucky—70 barils sucre

LOCKPORT—par steamer Tèche—69 boucts sucre 145 barils sucre 503 barils mélasse

CAMDEN—par steamer City of Camden—408 balles coton 11 sacs graine coton

Reçu par les chemins de fer:

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—249 balles coton

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—430 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & VAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR. 842 balles coton

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—709 balles coton

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR—359 balles coton

Conférence.

La première de la série des conférences que M. le baron de Lartigue se propose de donner à la Nouvelle Orléans, a eu lieu hier soir, dans une salle de l'édifice Tulane, devant une assistance d'excellente composition.

Nous avons, maintes fois, ici même, parlé du Baron; nous avons dit quel délicieux conteur ce devait être en présence d'un auditoire, en jugeant par les entretiens intimes que nous avions avec lui.

Notre croyance d'hier est aujourd'hui une conviction, car, une heure durant, le conférencier a tenu la parole avec une aisance, avec une faconde, une verve prodigieuses: par ses peintures, ses descriptions, ses récits nous faisant assister, nous mêlant presque aux luttes sanglantes dont il fut un des héros.

Jamais M. de Lartigue n'a-t-il versé dans l'exagération, bien que souvent il se soit laissé passionner par son sujet.

Ce n'est pas, talonnés par l'heure comme nous le sommes, que l'on parle d'un conférencier de la valeur de M. de Lartigue; aussi ces lignes n'ont-elles d'autre objet que de constater le brillant succès de cette première soirée, en avant-goût de ce que seront celles qui vont suivre dès jeudi prochain.

Les premières paroles du Baron ont été si bienveillantes pour la ville qui lui donne l'hospitalité et où il a rencontré tant de sympathies, que nous nous faisons un plaisir de les livrer à la publicité.

On ne s'exprime pas avec plus d'élégance; de la musique dans les mots:

Mesdames, Messieurs.

C'est une grande faveur que vous me faites, en venant, avec une température aussi chaude, entendre un conférencier français. Ne croyez pas que je m'en attribue l'honneur! Je le rapporte aux personnes si complaisantes, si aimables et si gracieuses qui ont bien voulu me prendre sous leur patronnage, à l'influence duquel, vous n'avez pas su résister.

Je n'ose pas insister autrement, et je les prie de vouloir bien accepter l'expression de ma reconnaissance.

En quittant la France et en venant en Amérique, j'ai voulu d'abord visiter un pays qui rappelle tant de souvenirs gracieux et touchants pour un cœur français. Ce n'est pas sans un légitime orgueil, que je puis constater que la civilisation dans cette belle contrée a été l'œuvre de ma patrie; et toutes les merveilles que présente à mes regards charmés cette terre privilégiée, qu'elles viennent directement de Dieu, ou qu'elles soient l'œuvre de l'homme, je suis fier de le dire, ont été pendant plus d'un siècle la gloire de mon pays.

Aussi ne m'étonnai-je pas de vous voir venir m'entendre, car j'apporte avec moi, comme un reflet de votre ancienne patrie, comme un souvenir de votre ancienne famille, et il me semble que vous êtes dans cette situation d'une jeune fille, qui, après avoir accordé son cœur et sa main à un grand et noble époux, dont elle est fière, s'attendrit et s'empresse, lorsqu'un messager, quelqu'indigue qu'il soit, vient lui apporter des nouvelles de la famille qu'elle a aimée autrefois, et dans laquelle se sont écoulés les jours heureux de son enfance.

C'est donc avec un véritable bonheur que je me trouve sur cette terre autrefois française, terre bénie, qui produit des fleurs si jolies et des fruits si doux, et des femmes plus jolies que ses fleurs, plus douces que ses fruits.

Mais elle sait aussi, cette Louisiane, produire de braves et de vaillants soldats, de grands généraux, qui savent se lever et se battre, pour défendre au prix de leur sang, la liberté, l'indépendance et les privilèges de leur pays.

Mais voici que je parle de batailles et de combats: je suis donc en plein dans mon sujet, et permettez-moi de vous parler de la guerre de 1870 1871.

Comprenez-moi bien tout d'abord! Je ne viens pas faire ici de la politique. Je ne veux pas que rien dans mes paroles, puisse blesser les sentiments et les idées des personnes qui sont venues m'entendre. C'est comme capitaine dans le 24ème régiment de la Garde-mobile que j'ai fait la campagne de 1870. Mêlé constamment aux soldats de ma compagnie et de mon bataillon, ayant partagé leurs douleurs et quelquefois aussi leurs joies, ayant souffert avec eux, subi leurs fatigues, ressenti leurs émotions, je viens racouter simplement ce que j'ai vu, et tacher de vous faire comprendre ce qu'a été la vie d'un soldat français, pendant six mois de cette année qu'en France nous appelons "l'année terrible."

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 2 Mai 1896.—Indications pour la Louisiane Temps beau vents du sud.

Température du 1er mai 1896.

Thermomètre de E. & L. Claudat, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	24
Midi	88	31
3 P. M.	90	32
6 P. M.	86	30

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Leonhardt Bruno Arthur Von Trotha à Louise Salle Vve Pierre Fontenot; Frank Bernard Hayne à Emilie Poitevent; George Rose à Marie Joséphine Maginnis; Edward Hayes à Florentine Kaufman; Fred B. Case à Daisy Elizabeth Saunders; Thos McGinnis à Annie Cooper McLellan; Augustus F. Bauseat à Francis H. Bergin; Gustave Eument à Hélène Laiapie.

NAISSANCES—Mmes Sewis O. Sleackelford, un fils, Henry D. Engelman, une fille, Joseph Calotta, une fille A. U. Brunet, une fille, Frank Begué, un fils, Joseph B. Laporte, une fille.

DÉCÈS—M. Agnès Green, 3 mois, 1200 Valence; Paul B. O. Eller, 9 mois, Prytania et Cadiz, Henry Schiedel, 49 ans, 2121 Bourgogne, Leclerc Joseph Cantuille, 14 mois, 701 St Pierre; Jules Tuyes, 75 ans, 319 Bourbon, J. A. Lorreuse, 60 ans, Biloxi, Miss.; Mme Vve Chas Chesse, 60 ans, 1522 Ursulines, Fred J. Deibel, 1 mois, 8763 Levée, Chas. S. Barrett, 34 ans, Louisiana Retreat; Joseph Sidney Glapion, 2 mois, 1726 Ste-Anne, Jean Christophe, 76 ans, coin Bourgogne et Union, J. Kall Chopin, 2 mois, 2218 rue Rousseau; Sidney H. Wagner, 9 mois, 918 rue Ste-Anne, Aggie Winter, 3 mois, Espagne et Claiborne, Joseph O. Deliouchel, 10 mois, 671 avenue Jordan, Frédéric A. Seiler, 11 mois, 2405 Dauphine, Andrew J. Atwood, 35 ans, 1427 Gasquet, Rose Leveaux, 30 ans, 518 N. Miro, Louis Peter Allain, 9 mois, 315 N. Célestin, Nella Brown, Asile Foydras; Hester Smith, 27 ans, 617 S. Bassin; Mme Vve Emma Swift, 47 ans, 222 Savage, Mme Ida B. Naime, 47 ans, 2817 Chippewa; Robert McBee, 65 ans, 736 Baronne, Julia Young, 3 ans, 1014 Gaiennie, Anthony Tassau, 9 mois, St Bernard et Roslère.

A Port Eads.

Port Eads, 1er mai, six heures du soir—Vent du sud; temps clair.

Arrivés:

Vapeur norvégien Jacdeven, de Bluefields; à Jno G. Woods.

Vapeur américain Manteo, de Campêche; aux Johnson Iron Works.

Navire de guerre français Dubourdieu, des Indes occidentales.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu Sam

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

—J. Grossman et fils vs W. Ritter—$155.65 sur un compte-courant.

Les successions suivantes ont été ouvertes:

Nicholas Mandry, Auguste Mandry, Ann Roberts, E. Rinaldo, Mary Barvegry, Sarah Krauss et John E. Randolph.

Demande d'émancipation:

Louisa Dunn, Rice Stix et Cie vs J. M. Stern et Cie.—action en recouvrement de $570 45 sur des billets.

Hermann et Lanata vs Wm Spear—$122 10 sur un compte courant.

Sallie J. Hart vs J. Estlin—$130.

Séquestration:

S. Garcia vs Ses Créanciers—demande d'un sursis.

Cour Criminelle de District.

Section A—Juge J. H. Ferguson.

A plaidé coupable—Chas Vaccaro, port d'arme cachée.

Affaires remises:

Mortimer Stamps et Nicholas Kraemer, meurtre.

Section B.—Juge J. C. Moise.

Condamnations:

Simon Riley—blessure: 6 mois de travaux forcés.

Louis Duvic—port d'arme cachée; $5 d'amende ou 5 jours de prison.

James Lewis—attaque; $5 d'amende ou 5 jours d'incarcération.

Nolle prosequi:

Frank Nash—vol avec effraction.

Acquitté:

Andrew P. Comus, larcin.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.

—Willis Pugh, Anthony Batts, Eliza Lee, Wm Armstrong, Maurice Francis, W. J. Graner et Robt. Jackson—bris de paix et allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

J. Arctete et Ella Monetz—bris de paix; $2 50 d'amende ou 10 jours de prison.

N. S. Smith, Sadie Coleman, Mattie Spangler, Joe Watson, Hubert Jones, J. M. Quinn, J. Stolenthaler et Katie Graves, bataille et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

George Washington, actes de violence; $250 de caution.

Prisonnier maltraité.

Le shérif Remy Klock et Thos Kelly, un député, ont comparu, hier matin, devant la Cour de Circuit des Etats-Unis, sous l'accusation d'avoir maltraité un prisonnier. Il paraît qu'un jeune nègre du nom d'Octave Alexis, en prison depuis quelques semaines, s'est plaint aux autorités qu'il avait été très maltraité par le député-shérif Kelly. Comme le shérif est personnellement responsable du traitement de tous les prisonniers sous sa charge, une accusation a été formulée contre lui et Kelly. Après avoir entendu les témoins des deux côtés, les juges Parlange et Pardee ont réservé leur décision à plus tard.

Coup de rasoir.

Une difficulté est survenue, hier soir vers six heures, à l'angle des rues Première et Willow, entre deux femmes de couleur, Ellen Lee et Joséphine Walls. Au cours de la querelle, la dernière a reçu un coup de rasoir à la tête. Sa blessure a été pansée à l'hôpital. Ellen, arrêtée par le sergent de police Porteous, a été incarcérée dans le sixième precinct.

Noyé.

Le corps de Willie Robinson, le jeune garçon qui s'est accidentellement noyé, ces jours derniers, a été retrouvé hier après-midi, à quatre heures, flottant dans le fleuve, au pied de la rue Ste-Marie.

Avec la permission du coroner Lawrason, le corps a été trasporté à la demeure des parents, rue Félicité, entre Chippewa et St-Thomas.

West End.

La saison des concerts d'été sur les bords du lac ouvre ce soir; c'est le professeur George Paoletti qui aura la direction de ces concerts.

Plus heureux cette année que la dernière nous entendrons un orchestre composé non seulement d'artistes émérites, mais d'hommes domiciliés, vivant au milieu de nous.

Les exécutants que M. Paoletti a engagés ont été choisis par lui; c'est dire qu'ils ont tous une valeur réelle; en voici les noms: MM. Warniers, piccolo; Valck, flûte; Wantere, hautbois; Kahn, petite clarinette; Rayband, solo-clarinette; Mi-ché, répiano clarinette; Galo, Rice, Bothé, Risser, Prymek, Procha, clarinettes; Tosso, saxophone alto; Viscarra, saxophone-ténor; Cuévas, saxophone-baryton; Lenom, saxophone-basson; Fabiani, solo-piston; Wengler, repiano-piston; Kurtz, 1er piston; Sontag, solo clairon; Ehrenberg, Legendre, trompettes; Van Gausen, Leclus, cors; McCracken, Maillet, altos; Perez, euphonium; Guerra, Cor, Barra, Belin, trombones; Harris, trombone-basse; Sauvinet, Brokaerb, basses en mi-bémol; Alvarez, basse en si-bémol grave; Ellison, petite caisse et xylophone; Gourdon, grosse caisse.

Le programme de cette première soirée accuse des morceaux qui n'ont jamais été entendus à la Nouvelle-Orléans, notamment, "Les Dieux en Exil."

Empoisonnement.

Joseph Siegon, un gamin de couleur domicilié à l'intersection des rues Orléans et Bourgogne, a, hier après midi, acheté de la crème à la glace d'un marchand ambulant. Une demi heure après l'avoir mangée, l'enfant a été pris de vomissements.

Les étudiants en médecine mandés en toute hâte, ont reconnu les symptômes d'un empoisonnement et ont fait transporter le malade à l'hôpital. A une heure avancée de la nuit, l'enfant n'avait pas encore recouvré ses sens.

Choses municipales.

Hier, le 1er du mois, presque tous les employés de l'Hôtel-de-Ville ont cédé la place aux nouveaux.

—L'Ingénieur de la ville, M. Bell, a pris possession de son bureau; et son premier commis, M. Grandjean, s'est mis au courant des affaires de son département.

—Nous en dirons autant de MM. McGary, Commissaire des Travaux publics; Rabouin, Contrôleur; Murphy, Commissaire de Police et des Bâtiments publics.

—Aujourd'hui, ce sera au tour de l'avocat de la ville, M. Samuel L. Gilmore, d'entrer dans l'exercice de son mandat.

—L'état de M. Euclide Borland s'est sensiblement amélioré dans les dernières vingt-quatre heures. En attendant son rétablissement complet, M. Schenck gardera la direction de la Trésorerie.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vols.—Un voleur est entré, jeudi matin, dans la résidence de Mme F. J. Wilson, rue Brainard, 2240, et s'en est allé en emportant de l'argenterie pour environ $41.

—Mme H. E. Smith, domiciliée rue Clara, 2213, a, hier soir, rapporté à la police qu'un individu s'était introduit chez elle, ces jours derniers, et en avait enlevé des vêtements évalués à $15.

—Wm Armstrong et Morris Francis, deux nègres ont été arrêtés, hier soir et écroués au poste du quatrième precinct. Ils sont accusés d'avoir forcé la porte de la cabine du capitaine Eugène Pecora, à bord du schooner Cecilia, amarré dans le vieux bassin en face de la rue Broad, et d'y avoir commis un vol de vêtements d'une valeur considérable.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 108 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

VII

LA FIN D'UN RÊVE.

(Suite.)

—Ce que je prenais jadis pour une hallucination ou une obsession de l'enterrement d'Ophélie! Et c'était ma mère à moi.... Où?.... Quand? Comment?.... Quel nom?....

Oh! sur tous ces points, plus rien n'existait dans son cerveau. Plus un détail où se rattacher!

—Si!.... Princesse!.... Petite Princesse!....

Cela avait jailli tout à coup de ses lèvres.

—Mais, bah! c'était papa Cypriano qui l'appelait ainsi, autrefois, lui qui avait joué tant de rôles de rois et de princes et qui, tout naturellement, faisait une princesse de sa fille. Par exemple, le souvenir de l'enlèvement s'éclaircissait.

Ces quelques heures passées sous le manteau de papa Cypriano, ce n'était pas une histoire de voleur racontée par son père et où, peu à peu, elle s'était donné un rôle; c'était la simple vérité.

Son souvenir concordait trop exactement avec la déclaration du baron d'Agra pour que des doutes existassent encore dans son esprit.

—Et si cet homme n'a pas menti, je serais d'une grande race, une race de diplomates, a-t-il dit ensuite?.... J'appartiendrais à une grande famille.... Est-ce de là que me vient mon orgueil?.... Non!

Elle eut un regard d'infinie tendresse pour la bonne grosse tête de papa Cypriano.

—Ce que je suis, bonne ou mauvaise, c'est à lui que je le dois! C'est lui qui, par ses récits héroïques, ses idées grandioses, son perpétuel dévouement, a développé en moi toutes ces idées d'honneur qui ne transige pas, cette horreur de toute hypocrisie.... C'est bien lui mon père chéri!.... Et mon père selon le sang, qui peut-il être? Que peut être un père qui, au moment de la mort de sa femme, laisse sa fille dans une pension d'où il est si facile de l'enlever? Oh! si ma mère était encore vivante, oh! oui, pour elle, malgré tout, même si elle m'avait abandonnée, je me sentirais de l'amour! Mais, ma mère morte, est-ce que cette famille, à laquelle je n'appartiens que par le sang, peut exister pour moi?.... Ecartons tout cela!

Oh! elle y était bien résolue.

—Et réglons bien toute notre vie, désormais, pour que jamais ma maman Lita ni mon cher papa Cypriano ne soupçonnent même qu'on m'a révélé la magnifique action qu'ils ont accomplie et que ce monstre ose appeler un crime! Ah! monsieur le baron d'Agra, je serais, d'après vous, de haute race? Eh bien! je vais vous prouver, en tout cas, que je suis d'une race d'honnêtes gens!.... Bonjour, papa Cypriano! Bonjour, mon père Chéri!

Vite, elle s'était mise à sourire pour saluer le réveil de son père.

Mais lui, tout d'abord, était furieux; et il essaya de dire:

—Je ne dormais pas, je t'assure que ce n'est qu'à l'instant.... Je ne dorm....

L'oreiller, hélas! indiquait que la malicieuse Natacha en savait plus que son père sur cette question.

Et, après s'être frotté les yeux, il se mit à rire, tout en menaçant sa fille du doigt.

—Petite coquine! voilà bien de tes tours!

—Père, j'ai pensé que tu aurais le bras ankylosé.

—Et comment vas-tu, petite?

—Bien fatiguée, tu penses, après une histoire pareille; mais je ne sens pas autre chose que de la lassitude. Et.... veux-tu être bien gentil? tu iras me chercher des journaux.

Papa Cypriano fit la grimace.

Aller dévaliser une marchande de journaux, c'est bon les lendemains de premiers prix au Conservatoire, les lendemains d'un succès à l'Opéra; mais aujourd'hui....

—Tu sais, ils n'arrivent pas de si bonne heure que ça, les journaux!

—Père, rue du Delta, tu les avais avant six heures du matin.

—Ici, ce n'est pas la même chose! Et puis, pour les balivernes que racontent les journalistes!

—Voyons, papa! Toi qui es toujours enchanté de ce que les journaux racontent sur ta fille!

—C'est qu'ils ne peuvent pas savoir comment ça s'est passé hier au soir!

—Enfin.... veux-tu aller m'en chercher quelques-uns, père?

Il dut bien se décider, et il demeura très longtemps dehors, lisant courrier des théâtres sur courrier des théâtres, et fort mécontent des journaux ce matin.

Et il aurait autant aimé ne rien rapporter du tout.

—Quel besoin a-t-elle de.... Enfin, les filles, quant ça veut quelque chose!....

Et, tout en roulant sa grosse tête, il se décida, cependant, à remonter et déposa son paquet de journaux sur le lit de sa fille; mais il lui déclara:

—Ce n'est pas la peine que tu fourres le nez dedans! Comme ce n'était pas une première, il n'y avait pas un journaliste dans la salle, ce n'est donc que des potins que peuvent raconter les courriers des théâtres.

Ce n'était pas seulement des potins; ce qui dominait, c'était une note, fort correcte, émanant du secrétariat de l'Opéra, et racontant simplement que Mlle Nathalie Lacaussade s'était trouvée subitement indisposée et que, malgré toute sa bonne volonté et ses efforts, il lui avait été impossible d'aller jusqu'au bout de la représentation.

Mais plusieurs journaux boulevardiers ne s'étaient pas contentés d'insérer cette communication, ils l'avaient fait suivre de quelques lignes de mielleuse bienveillance qui, tout en rendant hommage à la fraîcheur de la voix de la jeune cantatrice, aux progrès qu'elle avait réalisés depuis sa sortie du Conservatoire, insinuaient qu'elle n'avait peut-être pas encore l'envergure nécessaire pour tenir le premier rang, que ce rôle de Marguerite, si heureux pourtant, presque facile, l'avait fatiguée en très peu de temps, qu'elle allait être forcée de se reposer, peut-être de longs mois.

Un d'eux disait même qu'on aurait pu appliquer, à la nouvelle Marguerite, le conseil que Méphistophélès donne si sarcastiquement à Faust:

Vous auriez grand besoin, docteur,
Qu'on vous renvoyât à l'école.

Il ajoutait qu'il ne fallait pas demander à une élève fraîche éclose du Conservatoire la solidité, la tenue artistique qu'on est en droit d'attendre de chanteurs accomplis.

"Et voilà, ajoutait ce journal, à quoi aboutit toute la réclame faite, depuis quelque temps, sur une artiste qui ne manque évidemment pas de valeur et dont l'avenir sera peut-être très brillant, mais qui a eu le tort de se laisser griser par des louanges pas absolument méritées."

Cypriano suivait attentivement les yeux de Natacha tandis qu'elle lisait ces lignes venimeuses.

Cela était si injuste qu'il s'attendait ou à des larmes ou à une explosion de colère.

Avec un calme, souriant, Natacha prononça:

—Très bien.... très bien.

Elle savait, maintenant, d'où cela provenait, comme les éloges dont on l'accablait autrefois, comme le succès que grossissaient des applaudissements payés, comme les prix étonnants de bon marché auxquels un tapissier complaisant lui vendait ses étoffes et ses meubles.

Dès longtemps le piège était tendu et s'était resserré peu à peu.

Et M. le baron d'Agra ne s'était dévoilé que lorsqu'il avait cru avoir fait un réseau bien inextricable, d'où la pauvrette ne parviendrait pas à s'arracher, surtout avec la complication de cette menace suspendue sur la tête de papa Cypriano et de maman Lita.

Et, si Natacha était si tranquille, si papa Cypriano lui voyait un visage si souriant, c'est qu'elle avait trouvé le moyen d'échapper à ce piège et à tous les pièges similaires qui pourraient lui être tendus.

Oh! ce n'était qu'au prix d'un immense sacrifice, d'une renonciation formelle à tout ce qu'elle avait ambitionné; mais il s'agissait de son honneur et elle l'estimait plus que sa gloire.

—Donne-moi de quoi écrire, papa Cypriano.

—Ecrire! Mais je te le défends bien, tant que le médecin ne l'aura pas permis! Il a recommandé le plus grand calme.... C'est pas le moment de faire de la correspond